

Photo Normand.

*Aux environs de M' Bata, radeau d' Ayous sur la Lobaye.*

# LA FORET DENSE CENTRAFRICAINE

J. P. LANLY,  
*Ingénieur de Recherches au C.T.F.T.*

## SUMMARY

### A SHORT ACCOUNT OF THE FOREST OF THE CENTRAL AFRICAN REPUBLIC

*After describing the Central African forest and explaining its main divisions, the author reviews the numerous inventories which have been made, and thanks to which the forest of the Central African Republic is at present the best known of all the forests of West African countries. There follows an analysis of the results of these inventories, showing the considerable richness of the standings, both in « red woods », among which Sapelli is the most abundant, and in « white woods », Ayous and Limba, though the former is not found in certain sectors. Some indications are given concerning the extent of the workable areas, and the evacuation routes, which among other favourable factors point to the likelihood of development of forest working in this country.*

## RESUMEN

### APRECIACIÓN RESUMIDA ACERCA DEL BOSQUE DE LA REPÚBLICA CENTROAFRICANA

*Después de haber presentado el bosque denso centroafricano y expuesto sus grandes divisiones, el autor examina más detalladamente los numerosos inventarios que han sido levantados y que hacen de la República Centroafricana el país del oeste africano cuyos bosques son actualmente mejor conocidos. A continuación, analiza los resultados de estos inventarios, para demostrar así la gran riqueza de las plantaciones, tanto en « maderas rojas », entre las cuales la variedad Sapelli es la más abundante, como en « maderas blancas », Ayous y Limba, a pesar de la ausencia de la primera especie en algunos sectores. Finalmente, se dan algunas indicaciones acerca de la amplitud de las superficies explotables, así como, por otro lado, acerca de las vías de evacuación, que permiten, entre otros factores favorables, considerar con toda confianza el desarrollo de la explotación forestal de este país.*

La République Centrafricaine, malgré un taux de boisement faible — les forêts couvrent environ 5 % de la superficie totale du pays — est actuellement l'un des pays tropicaux de forêt dense, sinon le seul, où la connaissance de la forêt, avant même toute mise en exploitation importante, est la plus complète et la plus systématique. Sur les 3.000.000 d'hectares de forêt dense, concentrés dans la partie Sud-Ouest du pays, et dont près de la moitié est jugée exploitable, 550.000 hectares environ au Nord du parallèle 3°30' ont déjà été effectivement inventoriés par blocs de 10 à 30.000 hectares ; par ailleurs l'inventaire de la forêt située au Sud de ce parallèle, d'une superficie de 1.000.000 d'hectares environ, doit être effectué dans le courant de l'année 1967, si bien que l'on peut affirmer qu'à la fin de cette dernière campagne d'inventaire, une grande partie de la forêt exploitable sera connue avec une précision satisfaisante par unités d'une ou plusieurs dizaines de milliers d'hectares.

Il nous a paru utile, avant même de connaître les résultats de ce dernier inventaire, de présenter une récapitulation de ceux déjà obtenus dans les campa-

gnes précédentes. On pourra ainsi avoir une idée d'ensemble de la richesse en bois d'œuvre de ce pays qui ne devrait pas tarder à se hisser au rang des pays africains producteurs de bois.

Il va sans dire que les propos qui suivent ne concernent que la partie Nord de la forêt centrafricaine qui représente les deux tiers de celle-ci et ne peuvent être appliqués à la zone Sud. En effet, le parallèle 3°30' sépare approximativement deux types de forêt très différents : au Nord, la forêt de type semi-décidu caractérisé, au Sud la forêt sempervirente congolaise, ou une forêt de transition entre ces deux types. Des essences caractéristiques de la cuvette congolaise telles que le *Gilbertiodendron dewevrei*, existent dans la pointe Sud du pays.

Après avoir présenté les différentes caractéristiques naturelles de la forêt dense centrafricaine, nous passerons en revue les différents inventaires qui en ont été faits et les résultats qu'ils ont donnés pour finalement envisager les perspectives d'avenir de l'exploitation forestière en République Centrafricaine.

## PRÉSENTATION DE LA FORÊT CENTRAFRICAINE

### LIMITES DE LA ZONE FORESTIÈRE.

La figure 1 déjà reproduite à la page 34 du numéro 105 de cette revue, indique la limite septentrionale générale de la forêt dense, qui oscille en R. C. A. entre les latitudes 3°50' et 4°40' (alors que plus à l'Ouest, au Cameroun, elle dépasse en plusieurs endroits le 5° N). S'il existe des flots forestiers relictuels d'un ou plusieurs milliers d'hectares au Nord de cette limite ainsi que des forêts galeries importantes notamment à l'Ouest le long de la rivière Mambere où la forêt atteint le 5° N, la limite ainsi tracée est en fait un contour approché au Sud duquel les peuplements forestiers ne sont pas morcelés en massifs de superficie inférieure à une dizaine de milliers d'hectares.

Entre cette limite au Nord et les frontières camerounaise et congolaise au Sud, la superficie totale est très sensiblement de 4.000.000 d'hectares.

Les différentes inclusions de savane à l'intérieur de ce périmètre ont une surface totale de près d'1.000.000 d'hectares, ce qui réduit la superficie proprement forestière à 3.000.000 d'hectares.

Comparée d'une part à la superficie totale du pays — 620.000 km<sup>2</sup> — et d'autre part à la surface de l'ensemble de la forêt congolaise, on voit que la République Centrafricaine ne possède qu'une frange peu étendue et relativement étroite de celle-ci.



## LES GRANDES DIVISIONS PHYTO-GÉOGRAPHIQUES.

On a fait état dans les paragraphes précédents d'une division de la partie Nord de la forêt centrafricaine en trois régions : l'Ouest, la partie centrale et l'Est.

Cette division que nous allons maintenant préciser correspond sensiblement à une division en trois secteurs phytogéographiques de la forêt semi-décidue.

— *La partie occidentale* correspond très sensiblement au bassin de la Sangha et des deux affluents qui la composent en amont, la Mambere et la Kadei. On peut l'appeler « Haute-Sangha ». L'inventaire de cette zone, effectué dans le courant de l'année 1963, a montré que l'on avait affaire à peu près partout, au Nord de la latitude 3°30' à une forêt remaniée, plus ou moins anciennement secondarisée ; ce caractère est confirmé par l'abondance des légumineuses mimosées (en particulier des espèces d'*Albizia*), des *Essessang*, des *Emien*, des *Fromagers*, etc... Par ailleurs

l'*Ayous*, le *Limba* et le *Bété* sont les trois essences commerciales les mieux représentées. Seul le secteur V fait exception à la règle et se rapproche par contre beaucoup par sa composition de la partie centrale.

— *La partie centrale*, encore appelée « zone intermédiaire » ou aussi « bassin de la M'Baere » correspond bien géographiquement à cette dernière appellation. Limitée à l'Ouest par la ligne Nord-Sud de séparation des bassins de la Sangha d'une part et de la Lobaye d'autre part, on peut la limiter à l'Est au confluent de cette rivière et de la M'Baere. C'est un plateau sans aucun relief drainé par la M'Baere et ses affluents dont le plus important est la *Bodengue* ; ces deux rivières coulent parmi des zones marécageuses dont la largeur atteint souvent 3 à 4 kilomètres. Dans cette forêt l'intervention humaine a été relativement réduite ; le faible nombre de cours d'eau importants qui ne sont pas à sec pendant les mois de décembre à mars, a de tout temps certainement interdit l'implantation des villages dans cette région. Aussi les essences caractéristiques des forêts secondarisées n'apparaissent-elles pas (*Iroko*, *Fromager* en particulier) ou du moins à une densité plus faible qu'ailleurs (*Limba*). L'*Ayous* est absent et ce caractère constitue sans doute la singularité la plus marquante de cette zone par rapport à celles de l'Ouest et de l'Est. On retrouve ici certaines caractéristiques floristiques de la forêt du *Mayombe* au Congo, notamment avec le *Tchitola* (*Oxystigma oxyphyllum*), l'*Ilomba* (*Pycnanthus angolensis*) et le *Celtis brierleyi*.

— Enfin, *la partie orientale*, que l'on peut appeler « Lobaye » correspond géographiquement au bassin de la Lobaye en aval de son confluent avec la M'Baere et à celui des affluents rive droite de l'Oubangui entre Bangui et la frontière congolaise. Si des essences de la forêt de type camerounais ne se retrouvent plus dans cette région, comme le *Bété* (*Mansonia altissima*) ou le *Nemba* (*Holoptelea grandis*) les peuplements de la Lobaye ont néanmoins une composition voisine de celle de la forêt de la Haute-Sangha. Relativement aux essences commerciales on peut noter une différence dans la densité du *Limba* plus abondant à l'Ouest et dans celle du *Sapelli* plus fréquent par contre en Lobaye. L'abondance relative de cette essence est d'ailleurs l'un des caractères les plus intéressants de la forêt centrafricaine.

Un *Manilkara mabokeensis*  
aux environs de Boukoko — La Maboké.

Photo Normand.



## LA CONNAISSANCE DE LA FORÊT CENTRAFRICAINE

Avant même le développement de l'exploitation forestière, actuellement encore concentrée en Lobaye, à l'Est de M'Baiki, la connaissance qualitative et quantitative de la forêt semble avoir été l'un des soucis constants de l'Administration ;

non seulement de nombreux botanistes se sont intéressés à la forêt centrafricaine, afin de déterminer les différentes espèces qui la constituent, mais encore des inventaires ont été menés à partir de 1950, et surtout les dernières années.

### LA CONNAISSANCE QUALITATIVE.

Comme dans les autres pays de l'Afrique de l'Ouest, la forêt a attiré un certain nombre de botanistes. Il convient de citer en tout premier lieu le R. P. TISSERAND qui le premier fit le point de la flore forestière dans son « Catalogue de la flore de l'Oubangui-Chari ». D'autres travaux de ce botaniste, seul ou en collaboration avec R. SILLANS ont permis de préciser les connaissances relatives à certaines familles ou certains genres. A. CHEVALIER et A. AUBREVILLE ont eux aussi étudié la flore forestière centrafricaine

Parallèlement à cet effort de recherche, les inspecteurs des Eaux et Forêts qui furent en poste à Bangui ou à Berbérati, ont reconnu la forêt tant au point de vue géographique que botanique et ont pu mettre au point les lexiques des noms d'essences vernaculaires dans les trois dialectes importants, Issongo (Lobaye), Baya (Haute-Sangha) et Banda.

Bien que les essences soient maintenant déterminées dans leur grande majorité, l'effort de recherche botanique se continue sous l'égide du Directeur du Service des Eaux, Forêts et Chasses et se traduit notamment par la constitution à Bangui d'un herbier.

Enfin, très récemment, une étude sur « l'identification des arbres et des bois des principales essences forestières en République Centrafricaine » a été conduite par M. D. NORMAND, Chef de la Division d'Anatomie au Centre Technique Forestier Tropical. A cette occasion, on a pu constituer une collection de référence de planchettes-échantillons de bois et appliquer aux arbres et aux bois des 60 principales essences forestières de la République Centrafricaine les procédés d'identification utilisés par le C. T. F. T.

Déterminer les essences afin de pouvoir les

reconnaître et les utiliser en toute connaissance de cause est un travail préalable indispensable, mais qui doit être suivi d'une étude quantitative de leur fréquence et de leur exploitabilité. C'est pourquoi le Service Forestier s'est employé depuis longtemps et particulièrement à partir de 1960, à réaliser des inventaires que nous allons maintenant passer en revue.



*Près de Bangui,  
une route dans la forêt de Botambi.*

## LES INVENTAIRES FORESTIERS.

Si les tournées des inspecteurs forestiers ont permis avant 1950 de se rendre compte globalement de la richesse relative des différents secteurs, ce n'est qu'à partir de cette date que des opérations d'inventaire proprement dit ont été conduites.

### 1. — Les inventaires des forêts classées de la LOLE et de BAFIO (1950-1952)

La réserve forestière de la Lole est située à une dizaine de kilomètres au Sud-Ouest de M'Baïki en bordure de la route qui joint M'Baïki au bac de Bagandou sur la Lobaye. Sur une superficie totale de 2.157 hectares (dont 2.121 hectares soit 98,3 % de forêt) 128,5 hectares ont été inventoriés représentant un taux de prospection de 6 % environ.

Sans entrer dans les détails de l'inventaire, disons seulement qu'il constituait pour l'époque un travail très précis avec comptage de toutes les essences de diamètre supérieur à 20 centimètres, par classes de diamètre de 10 en 10, sur des bandes parallèles, avec détermination du volume exploitable par essence à partir de tarifs de cubage, du volume total de bois sur pied, etc... Des comparaisons effectuées avec un inventaire fait par une société d'exploitation sur deux essences seulement, dans la même région, ont permis de prouver la validité des travaux d'inventaire de la forêt de la Lole.

L'autre inventaire fut effectué en 1950-1951 dans la partie Ouest, au Nord de Berbérati, dans la forêt classée de Bafio, d'une superficie forestière totale de 2.700 hectares. La méthode était en tous points semblable à celle utilisée dans la réserve forestière de la Lole. 94,5 hectares de bandes ont été comptés ce qui représente un taux de prospection de 3,5 %.

Les résultats de ce dernier inventaire seront analysés plus loin : signalons simplement qu'ils confirment la présence au Nord de Berbérati du type de forêt de la partie centrale, qui déborde ainsi sur la rive droite de la Mambere, comme on le

remarque également dans la zone V où l'Ayous est totalement absent.

### 2. — Les inventaires du Service Forestier de 1960 à 1962.

A partir de la fin de l'année 1960 un programme d'inventaire forestier financé par le Fonds d'Aide et de Coopération était prévu sur l'ensemble de la surface exploitable de la forêt centrafricaine. Les crédits n'ayant pas été reconduits en 1961, une seule équipe d'inventaire a pu fonctionner jusqu'à la fin de l'année 1962 et a limité son action dans la partie Est de la zone forestière en Lobaye.

110.000 hectares environ de forêt ont été inventoriés dont deux tiers, soit 75.000, sont estimés exploitables. La méthode utilisée dans cette opération est simple : des bandes de 50 mètres de large axées sur des layons sont réparties au mieux en fonction du terrain et de la nature du peuplement. Tous les arbres de diamètre supérieur à 20 centimètres sont comptés par essence et par catégorie de grosseur (« petits » de 20 à 60 cm de diamètre, « gros » plus de 60 cm). Pour une trentaine d'essences commerciales une estimation simplifiée des volumes des arbres de plus de 60 cm de diamètre est faite

Les 6 secteurs inventoriés ont été les suivants dans l'ordre chronologique :

— LE SECTEUR BABILI-BANZA : les 6.000 hectares de forêt inventoriés sont situés à la limite septentrionale de la forêt au Nord de M'Baïki au voisinage d'une zone accidentée. Bien que très morcelés, les peuplements sont particulièrement riches.

— LE SECTEUR BAGANDOU-KINGA entre la Lobaye au Nord et la frontière congolaise au Sud, le plus à l'Ouest des secteurs inventoriés de la rive droite de la Lobaye. Sa superficie est de 26.500 hectares dont 22.000 environ de forêt. 185 hectares de bandes ont été inventoriés représentant un taux de sondage de 1,2 %.

— LE SECTEUR LOTEMO, à l'Est du précédent compris lui aussi entre la Lobaye et la frontière congolaise, et limité vers l'Est par le méridien du bac de Loko. Sur les 26.450 hectares de forêt que contient ce secteur, 294 hectares de bandes ont été comptés, soit un taux de sondage de 1,1 % environ.

— Plus à l'Est encore, entre la Lobaye et la frontière, le SECTEUR DE LA BASSE-LOBAYE qui couvre près

*Une hutte de pygmées.*

Photo Normand.

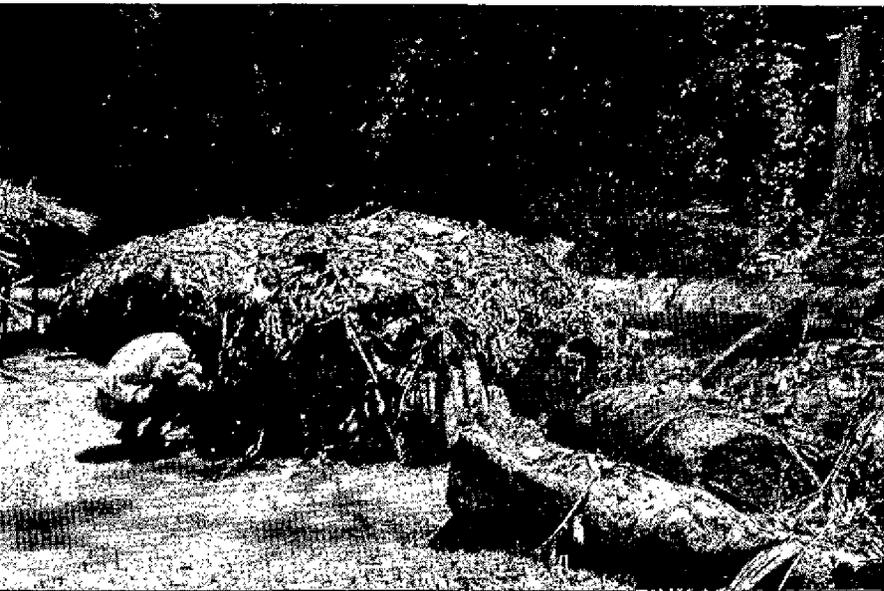




Photo Normand.

*Dans la forêt centrafricaine, une famille de pygmées.*

de la moitié de la réserve forestière du même nom, soit 26.550 hectares de forêt dense sur sol ferme, élimination faite des nombreux peuplements marécageux et à raphiales. Ce secteur a été inventorié au taux de 1,2 %.

— LE SECTEUR N'DOLOBO-MINGUI, au Sud-Ouest de M'Baïki, à l'Ouest de la forêt de la Lole inventoriée dix ans auparavant, d'une superficie forestière de 10.500 hectares, sur lequel 245 hectares de bandes ont été comptés soit un taux de prospection de 2,3 %.

— Enfin, plus à l'Ouest, à la limite de la Lobaye et de la partie centrale, 14.600 hectares de forêt ont été inventoriés dans le SECTEUR NORD EST DE LA FORÊT DE N'GOTTO. Ce secteur dit de N'Gotto a été inventorié au taux de 1,2 %.

### 3. — Les inventaires du Centre Technique Forestier Tropical (1963-1964).

L'opération d'inventaire ayant été menée à bien dans la partie orientale de la forêt dense, il restait à connaître, outre la partie au Sud du parallèle 3°30', toute la partie occidentale et la partie centrale de la forêt. Ce fut l'objet de deux conventions de travaux signées par le CENTRE TECHNIQUE FORESTIER

TROPICAL, l'une intitulée « Estimation du potentiel forestier d'une zone de 500.000 hectares en Haute-Sangha » (17.4.1963), l'autre « Etude pour l'inventaire des ressources forestières du secteur M'Baere-Bodengue » (16.5.1964).

Ces inventaires ont porté sur un total de 450.000 hectares de forêt exploitable dont 255.000 hectares dans la Haute-Sangha (zones I, II, III, IV, V) et 195.000 dans la zone intermédiaire (zones VI, VII, VIII).

La méthode utilisée est longuement exposée dans le numéro 105 de cette revue sous le titre « Inventaire Forestier en République Centrafricaine ». Il est donc inutile de la détailler ici. Rappelons seulement que malgré des différences importantes avec la méthode utilisée en Lobaye, on a tenu néanmoins à conserver un certain nombre de caractéristiques de celle-ci, afin de donner une certaine homogénéité à l'ensemble des travaux et de permettre des comparaisons qui sinon n'auraient pas été possibles; en particulier, on a maintenu le diamètre minimum de 20 centimètres et gardé 60 centimètres (en fait 62 centimètres exactement) comme limite de catégorie de grosseur entre arbres « petits » et arbres « gros ».

8 zones au total ont été distinguées que nous indiquons brièvement ci-après :



Photo Normand.

Forêt au Nord de Berberati  
sur la route de Carnot (Bembay).

— *Zone I*, dite de la BASSE-KADEI, d'une superficie de forêt égale à 47.050 hectares, au confluent de la Kadei et de la Mambéré dans une zone quelque peu accidentée. C'est dans cette zone qu'ont été trouvées les plus importantes moyennes à l'hectare tant au point de vue du Limba et de l'Ayous que du Sapelli (blocs 22 S, 22 N, 23 O et 23 E) ;

— *Zone II*, dite de la BASSE-MAMBÉRÉ ; zone pauvre à l'Est de Nola, elle contient 31.550 hectares de forêt (blocs 24-25 O et 24-25 E) ;

— *Zone III*, dite de SAO-WODO Sud en bordure de la Mambéré entre Bania et Nola. La superficie forestière est de 58.850 hectares (blocs 26, 32, 33 et 17) ;

— *Zone IV*, dite de DISO-BISA, en limite des zones de savane, avec 49.650 hectares de forêt constitue une forte réserve en Ayous et Limba facilement exploitable sauf dans sa partie Sud quelque peu accidentée (blocs 12 et 11) ;

— *Zone V*, dite de BATOURI-MAMBÉRÉ contient 69.600 hectares de forêt. Promontoire Nord de la zone de forêt dense, elle se rapproche beaucoup plus par sa composition de la forêt de la zone centrale (blocs 18, 19 et 37) ;

— *Zone VI*, dite du « QUATRIÈME PARALLÈLE », est constituée par une bande Ouest-Est de 12 kilomètres de large sur 55 kilomètres de long qui relie en quelque sorte, de la zone III à la forêt de N'Gotto, les zones d'influence des deux campagnes d'inventaire. Tout entière située dans la région centrale, elle contient 56.450 hectares de forêt facilement exploitable d'où l'Ayous a totalement disparu (blocs 42 et 43) ;

— *Zone VII*, dite de HOBOWODO Nord aux confins des régions de la Haute-Sangha et du bassin de la M'Baere a des caractéristiques propres aux deux zones. Elle contient 91.650 hectares de forêt (blocs 44, 45, 46 et 47) ;

— *Zone VIII*, dite de M'BAERE-TOPIA est constituée de 47.100 hectares de forêt entre la M'Baere au Sud et au Nord la lisière de la forêt (blocs 45 et 49).

#### LES RÉSULTATS DES INVENTAIRES.

Afin de permettre une comparaison des différents secteurs inventoriés, nous avons repris les résultats obtenus en nombre de tiges à l'hectare de plus de 60 cm de diamètre, dans tous les secteurs inventoriés, pour douze essences que l'on peut considérer comme les plus importantes en République Centrafricaine, à savoir :

- l'Ayous : *Triplochiton scleroxylon*
- le Limba : *Terminalia superba*
- le Sapelli : *Entandrophragma cylindricum*

- le Sipo : *Entando phragma utile*
- le Tiama : — *angolense*
- le Kosipo : — *candollei*
- l'Acajou blanc : *Khaya anthotheca*
- le Dibétou : *Lova trichilloides*
- le Mukulungu : *Autranella congolensis*
- le Bossé : *Guarea cedrata*
- l'Iroko : *Chlorophora excelsa*
- l'Azobé : *Lophira alata*.

Le tableau 1 indique donc, par bloc et par essence, le nombre de « gros » (c'est-à-dire d'arbres de plus de 60 cm de diamètre), par hectare, dans chacun des 30 secteurs d'inventaires, à savoir :

- la forêt classée de la Lole,
- la forêt classée de Bafo ;
- 6 secteurs (1) inventoriés en Lobaye ;
- 5 zones inventoriées en Haute-Sangha réparties en 14 blocs ;
- 3 zones inventoriées dans la zone intermédiaire réparties en 8 blocs.

(1) Les chiffres relatifs au secteur Babili-Banza, ne sont pas considérés comme étant suffisamment sûrs ; par contre le secteur N'Dolobo Mingui a été divisé en deux parties Sud et Nord.

Afin d'avoir une idée du volume sur pied de ces mêmes essences, on a indiqué dans le tableau 2, les volumes bruts à l'hectare de toutes les tiges de plus de 60 centimètres de diamètre. Le volume réellement exploitable ne représente en fait, dans chaque cas, qu'un certain pourcentage du chiffre correspondant indiqué dans le tableau 2, pourcentage qui varie avec la conformation des fûts, l'état de végétation des arbres, etc...

Le tableau 1 illustre bien la séparation nette entre la zone intermédiaire d'une part et les régions de la Lobaye et de la Haute-Sangha d'autre part. La disparition de l'Ayous est presque complète dans la zone intermédiaire, sauf dans la zone VII, limitrophe de la Haute-Sangha. Dans cette dernière région, la zone V comme nous l'avons déjà signalé plus haut, se rattache plutôt malgré sa position

TABLEAU 1. — Nombre de tiges à l'hectare de diamètre supérieur à 60 cm des 12 essences les plus importantes en R. C. A. dans les 30 secteurs ou blocs inventoriés

An- née d'in- ven- taire	Région	Sur- faces	Désignation des secteurs	Ayous	Limba	Sapelli	Sipo	Tiama	Ko- sipo	Aca- jou blanc	Dibé- tou	Muku- lungu	Bossé	Iroko	Azobé	
1951		2.100	Forêt classée de la Lole	2,72	1,17	2,06	0,19	0,28	× (1)	0,11	0,12	0,12	×	0,24	0,16	
1961-1962	Lobaye	22.000	Bagandou-Kinga	3,89	1,17	1,61	0,13	0,26	0,07	0,23	0,07	0,31	×	0,23	0,05	
		26.450	Lotemo	2,53	1,22	2,08	0,10	0,24	0,10	0,41	0,08	0,36	×	0,13	0,06	
		26.550	Basse-Lobaye	1,97	0,70	1,61	0,03	0,27	0,11	0,29	0,07	0,15	×	0,12	0,09	
		10.500	N'Dolobo-Mingui S	2,79	1,36	2,16	0,11	0,29	0,13	0,12	0,11	0,23	0,05	0,08	0,03	
		14.600	N'Dolobo-Mingui N N'Gotto	1,86 0,01	1,03 0,49	1,46 1,26	0,04 0,05	0,10 0,47	0,05 0,26	0,09 0	0,08 0,23	0,13 0,34	0,03 0,04	0,03 0,04	0,11 0,06	0,16 0,06
1963	Haute Sangha	8.550	Zone I 22 S 22 N-23 O. 23 E	0,42	1,96	1,80	0	0,05	0,11	0,11	0,02	0,04	0,19	0,32	0	
		22.300		4,34	5,11	0,65	0,03	0,12	0,11	0,11	0,06	0,01	0,03	0,03	0,18	0
		16.200	0,04	2,43	0,73	0,11	0,17	0,06	0,06	0,06	0,05	0,03	0,08	0,24	0	
		20.200	Zone II (24-25) O (24 25) E	0	1,25	0,77	0,11	0,18	0,04	0,04	0,09	0,04	0,09	0,07	0,16	
		11.350		0,31	3,91	0,22	0,04	0,07	0,02	0,06	0,12	0,01	0,03	0,19	0,01	
		16.500	Zone III	26	1,08	2,94	0,70	0,06	0,28	0,07	0	0,16	0,05	0,02	0,28	0,08
		17.150		32	2,87	3,03	0,86	0,05	0,19	0,07	0	0	0,12	0,02	0,20	0
		14.650		33	1,04	3,16	0,19	0,04	0,04	0,02	0	0,03	0,04	0	0,19	0,02
		10.550		17	1,64	2,00	0,78	0,05	0,18	0,08	0	0,04	0,08	0,03	0,20	0,01
		28.200	Zone IV	12	4,24	4,82	0,70	0,03	0,10	0,05	0,10	0,10	0,01	0,05	0,22	0,01
		21.450		11	3,95	1,81	0,52	0,05	0,07	0,08	0,07	0,12	0,01	0,02	0,25	0,04
		23.150	Zone V	18	0,04	1,08	1,00	0,08	0,09	0,17	0,01	0,27	0,20	0,02	0,09	0,22
		22.400		19	0,25	0,70	1,27	0,10	0,23	0,22	0,01	0,07	0,58	0,03	0,14	0,08
		24.050		37	0,01	0,99	1,06	0,09	0,20	0,15	0,01	0,15	0,37	0,01	0,14	0,07
1951		2.700	Forêt classée de Bafo	0,36	0,86	0,76	0,17	0,13	0,32	×	1,66	0,17	0,03	0,15	×	
1964	Zone intermédiaire	26.150	Zone VI	42	0	0,09	1,02	0,06	0,16	0,27	0	0,13	0,39	0,04	0,01	0,21
		30.300		43	0,01	0,05	1,03	0,03	0,21	0,13	0	0,08	0,17	0,06	0	0,08
		31.900	Zone VII	44	1,37	2,62	0,97	0,06	0,14	0,10	0,01	0,04	0,16	0,01	0,20	0,03
		13.800		45	0,41	3,11	0,33	0	0,23	0,05	0,02	0,01	0,02	0,08	0,25	0,03
		22.100		46	0,37	1,31	1,21	0,07	0,30	0,22	0	0,05	0,46	0,04	0,30	0,01
		23.850		47	0,36	0,59	0,76	0,06	0,25	0,13	0,01	0,14	0,34	0,03	0,08	0,11
		19.500	Zone VIII	48	0	0,73	2,09	0,08	0,11	0,22	0,02	0,39	0,23	0,03	0,06	0
		27.600		49	0	0,22	1,81	0,08	0,11	0,17	0,02	0,45	0,67	0,07	0,04	0,02

(1) La croix signifie que, dans le secteur considéré et relativement à l'essence correspondante, le chiffre manque.

TABLEAU 2. — Volume brut à l'hectare des tiges de diamètre supérieur à 60 cm des 12 essences les plus importantes en RCA dans les 30 secteurs ou blocs inventoriés

Année d'inventaire	Région	Surfaces	Désignation des secteurs	Ayous	Limba	Sapelli	Sipo	Tiama	Kosipo	Acajou blanc	Dibétou	Mukulu	Bossé	Iroko	Azobé	
1951		2.100	Forêt classée de la Lote	29,2	8,5	20,3	4,3	2,6	× (1)	1,5	0,9	1,7	×	1,3	×	
1961 - 1962	Lobaye	22.000	Bagandou-Kinga	41,6	8,3	15,9	2,8	2,5	0,6	3,2	0,6	4,4	×	1,2	×	
		26.450	Lotemo	34,3	11,0	25,9	2,7	2,9	1,2	7,3	0,8	6,4	×	0,8	×	
		26.550	Basse-Lobaye	21,1	5,0	15,9	0,7	2,6	1,0	4,1	0,6	1,8	×	0,6	×	
		10.500	N'Dolobo-Mingui S	29,9	9,7	21,3	2,4	2,7	1,3	1,6	0,9	1,7	0,3	0,3	×	
		14.600	N'Dolobo-Mingui N N'Gotto	19,9 0,1	7,3 3,0	14,4 12,5	0,8 1,0	0,9 4,5	0,5 2,5	1,3 0	0,6 1,9	1,3 4,8	0,2 0,4	0,3 0,3	0,4 ×	×
1963	Haute-Sangha	8.550	Zone I 22 S 22 N-23 O 23 E	6,2	28,3	21,5	0	0,8	1,5	1,2	0,1	0,8	1,8	4,2	0	
		22.300		66,4	69,8	7,9	0,6	1,6	1,0	1,2	0,7	0,1	0,3	2,6	0	
		16.200		0,5	26,6	7,8	1,9	1,6	0,7	0,6	0,5	0,6	0,8	3,7	0	
		20.200	Zone II (24-25) O (24-25) E	0	13,7	9,0	2,1	2,8	0,6	0,3	1,0	0,6	0,6	0,7	1,6	
		11.350		5,4	46,0	2,6	0,8	0,9	0,1	0,7	1,0	0,1	0,2	1,6	0,1	
		16.500	Zone III	26	14,2	28,7	7,1	1,1	3,2	0,6	0	1,3	0,6	0,1	2,6	0,7
		17.150		33	40,2	34,2	10,4	0,8	1,9	0,7	0	0	1,9	0,2	2,4	0
		14.650		33	14,4	35,4	2,6	0,6	0,4	0,2	0	0,4	0,5	0	2,4	0,2
		10.550	17	24,9	22,6	10,1	0,6	2,0	0,9	0	0,4	1,3	0,5	2,4	0,2	
		28.200	Zone IV	12	53,8	55,1	6,6	0,4	1,2	0,5	1,8	1,1	0,1	0,3	3,4	0,1
		21.450		11	53,6	18,5	4,6	0,8	0,7	0,8	0,6	1,3	0,2	0,2	3,3	0,3
		23.150	Zone V	18	0,7	10,6	12,4	1,4	1,1	2,0	0,1	3,3	3,4	0,2	0,9	1,9
		22.400		18	3,5	6,8	16,3	1,4	2,3	2,2	0,1	0,7	9,5	0,4	1,1	0,7
		24.050		37	0,2	10,7	12,3	1,8	2,0	1,5	0,1	1,6	6,0	0,1	2,0	1,0
		1951		2.700	Forêt classée de Bafo	✓	8,1	5,2	1,7	1,2	3,6	×	15,7	1,8	0,2	1,5
1964	Zone intermédiaire	26.150	Zone VI	42	0	0,9	12,1	1,0	1,6	3,0	0	1,7	7,1	0,2	0,1	1,8
		30.300		43	0,1	0,6	12,0	0,6	2,2	1,5	0	1,0	2,9	0,4	0	0,7
		31.900	Zone VII	44	19,7	30,8	13,6	1,1	1,5	1,3	0,1	0,5	3,3	0,1	2,2	0,2
		13.800		45	6,1	35,9	3,4	0	2,6	0,8	0,2	0,1	0,5	0,6	2,9	0,3
		22.100		46	5,5	14,4	16,8	1,2	3,1	2,0	0	0,6	7,7	0,3	3,2	0,1
		23.850		47	4,9	5,6	9,2	0,8	2,4	1,5	0,1	1,3	5,2	0,2	0,9	0,9
		19.500	Zone VIII	48	0	8,0	26,0	1,3	1,0	2,4	0,2	4,0	3,5	0,2	0,5	0
		27.600		49	0	2,4	20,0	1,2	1,1	2,0	0,2	4,7	12,1	0,4	0,3	0,2

(1) La croix signifie que, dans le secteur considéré et relativement à l'essence correspondante, le chiffre manque.

géographique à la zone intermédiaire, compte tenu de sa pauvreté en Ayous et de l'abondance relative du Mukulu qui semble être une essence caractéristique de ce type de peuplements. La zone II, bien que située en Haute-Sangha, contient très peu d'Ayous.

L'abondance du Sapelli semble être générale en Lobaye, puisque dans tous les secteurs inventoriés, il apparaît à une densité supérieure à 1 tige à l'hectare de plus de 60 cm de diamètre. Cela est vrai dans une moindre mesure pour la zone intermédiaire. Par contre en Haute-Sangha, sa densité est en général inférieure à 1, mais cette relative pauvreté est compensée par une abondance plus grande du Limba dont les densités moyennes sont nettement supérieures à celles de Lobaye.

Les autres bois rouges sont beaucoup plus faiblement représentés que le Sapelli. Le Tiama, à une fréquence oscillant autour d'1 tige pour 5 à 6 hectares, semble être encore l'essence la plus régulièrement représentée, avant le Sipo, le Kosipo et le Dibétou, malgré l'abondance notable de ce dernier dans la zone VIII.

Une essence qui pourrait être exploitée avec succès en République Centrafricaine est le Mukulu dont la densité en Lobaye et dans la zone intermédiaire est de l'ordre de 1 tige pour 2 à 6 hectares. Il y est déjà utilisé en petite quantité pour certaines fabrications compte tenu de sa dureté et de son excellente résistance aux pourritures et aux termites (construction des pilotis des cases en bois). L'Iroko plus fréquent dans les zones de lisière, l'Azobé

cantonné dans les endroits frais des fonds de vallées, peuvent servir à diversifier une exploitation basée sur les trois essences importantes les plus abondantes que sont l'Ayous (sauf dans la zone intermédiaire), le Limba et le Sapelli.

La liste des essences du tableau 1 n'est en fait pas limitative et d'autres essences ne sont pas à négliger, comme le Bété en Haute-Sangha, le Tchitola dans la zone intermédiaire, le Padouk sur l'ensemble de la zone, etc...

## AUTRES DONNÉES POUR L'EXPLOITATION FORESTIÈRE

A partir des chiffres des tableaux 1 et 2, il est possible d'avoir une idée du potentiel sur pied par secteur et pour chacune des douze essences. Il

convient maintenant d'étudier rapidement quelques autres facteurs conditionnant le développement en R. C. A. de l'exploitation forestière.

### LA SUPERFICIE EXPLOITABLE.

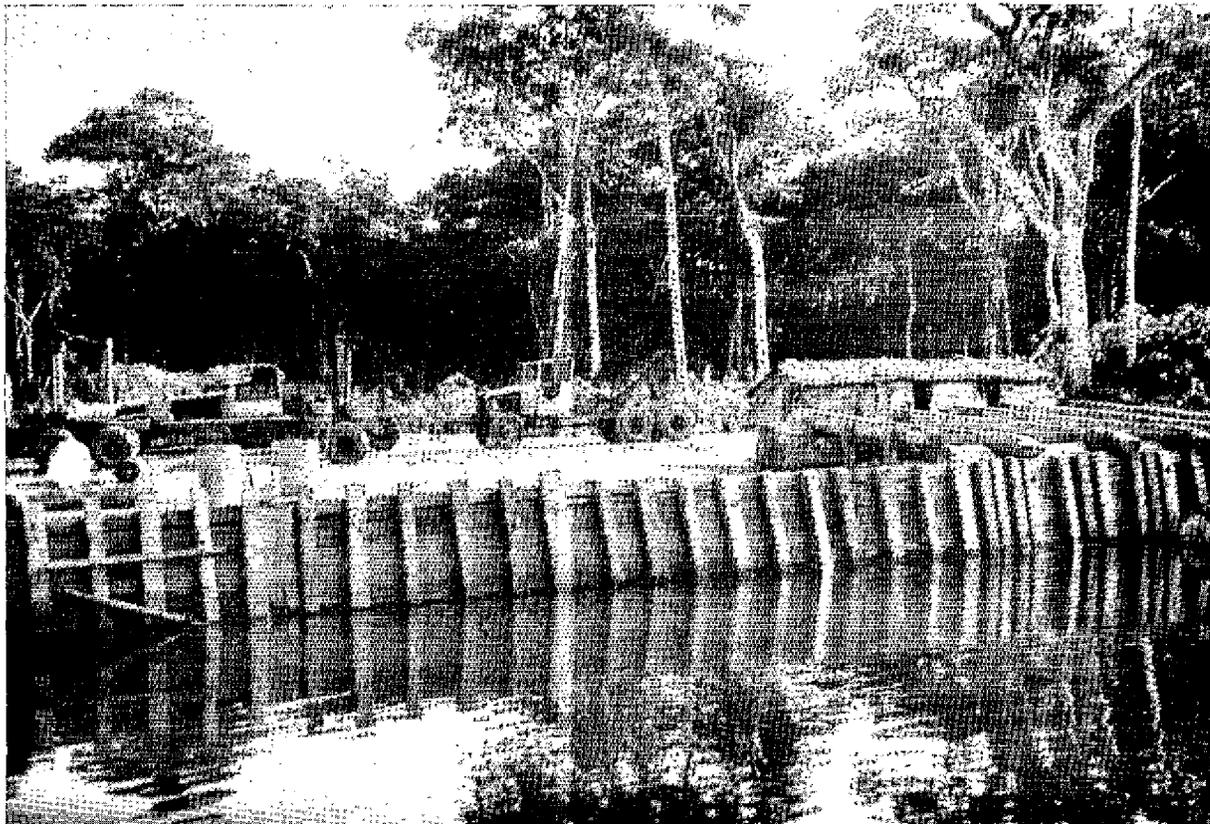
Il est habituellement convenu de considérer que la moitié ou les deux tiers de la superficie forestière sont exploitables. En fait, cette proportion est difficile à établir en l'absence de toute étude exhaustive sur l'ensemble de la zone forestière. La détermination de la proportion exploitable de la forêt doit tenir compte des données suivantes :

— Les zones à relief accidenté.

Nous avons vu que le relief n'est accidenté que dans la région de M'Baiki (Secteur N'Dolobo-Mingui en particulier) et à l'Ouest au confluent de la Mambéré et de la Kadei et dans toute la région comprise entre cette dernière rivière et la frontière camerounaise. Partout ailleurs les pentes sont faibles

*Aux environs de M'Bata, sur un chantier de la S. E. F. I., quai d'embarquement des bois sur la Lobaye.*

Photo Normand.



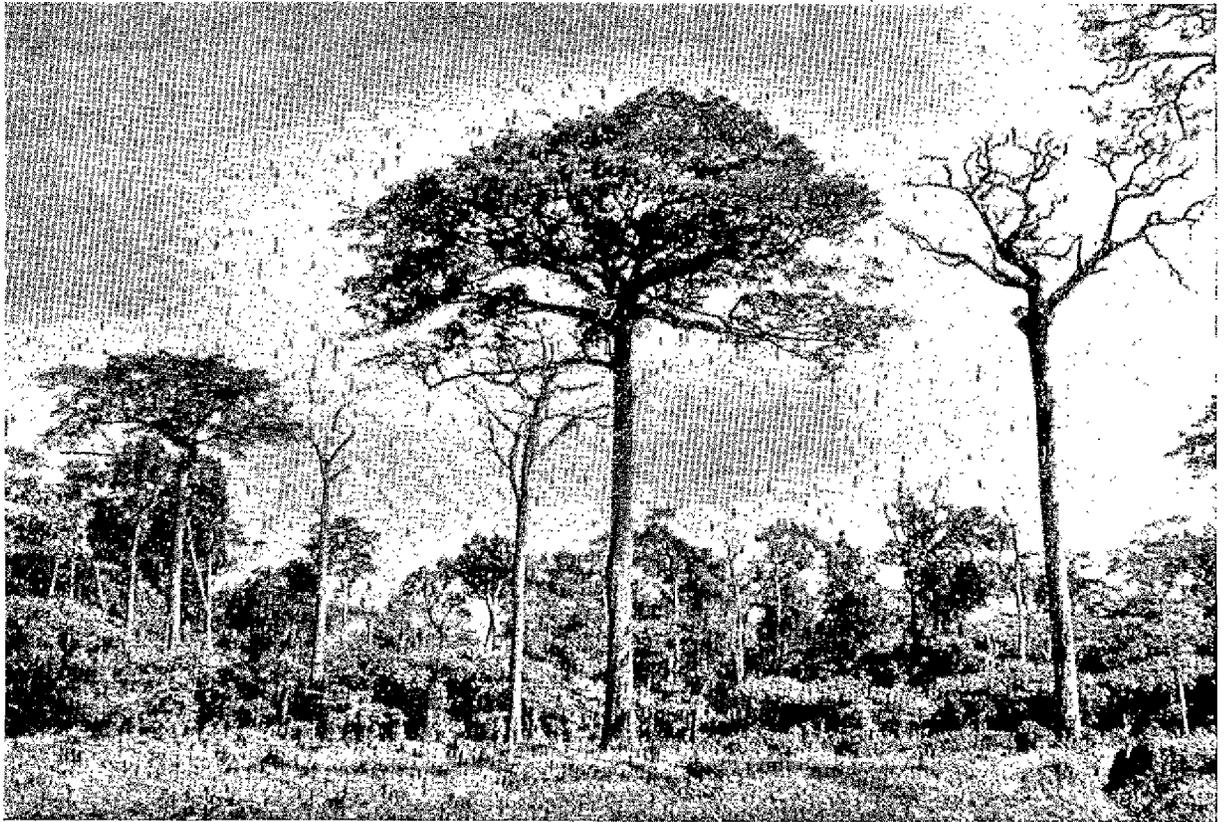


Photo Normand.

Près de Boukoko (M'Batki), *Austranella congolensis* (Mukulungu).

particulièrement dans l'ensemble de la zone intermédiaire ;

— Les zones marécageuses.

Celles-ci sont circonscrites le long de quelques vallées importantes, la Batouri dans la Haute-Sangha, la M'Baere sur son cours inférieur et son affluent la Bodengue, dans la zone intermédiaire, la Lobaye entre le bac de Loko et l'Oubangui, ainsi que quelques rivières dans la partie Sud-Est de la zone forestière ;

— Le morcellement des superficies forestières des lisières.

En de nombreux endroits, la lisière de la forêt est difficile à définir, compte tenu de la « réticulation » progressive du massif forestier en forêts galeries, le long des rivières, des nombreuses inclusions de savane et des îlots forestiers plus ou moins importants.

Toute cette frange forestière ne doit pas être négligée compte tenu de sa particulière richesse en bois commerciaux ;

— Le défrichement des peuplements forestiers.

Les cultures vivrières, les cultures industrielles, dans une moindre part les exploitations minières (mines de diamant en Haute-Sangha) entraînent

la disparition chaque année de quelques milliers d'hectares de forêt. Cependant à cause du petit nombre de routes, tant d'exploitation que publiques, la colonisation de la forêt par les populations vivant en lisière ne se fait pratiquement pas et l'intérieur du massif forestier reste très peu pénétré.

Cette disparition de la forêt par les défrichements ne pose donc pas actuellement un problème comme dans d'autres pays africains où la densité de la population jointe au grand développement des routes provoque la disparition chaque année d'une fraction non négligeable de la forêt ;

— Les permis d'exploitation déjà délivrés.

La carte de la figure n° 1 indique l'emplacement des permis exploités ou en cours d'exploitation. Comme on peut le voir ceux-ci n'occupent qu'une faible partie de la superficie forestière et ne sont concentrés que dans la partie Est. L'exploitation n'a pratiquement pas encore commencé en Haute-Sangha et dans la zone intermédiaire, si l'on excepte l'exploitation de quelques permis par pied ou sur de petites surfaces.

L'étude des superficies exploitables montrerait sans doute que leur surface atteint et même dépasse les deux tiers du couvert forestier total.

## LES VOIES D'ÉVACUATION.

### 1. — Les rivières navigables.

● L'axe fluvial Brazzaville-Bangui par le Congo puis l'Oubangui mesure près de 1.200 kilomètres. La navigabilité est permanente avec des barges de 600 tonnes et, pendant la période des hautes eaux seulement, avec des barges de 1.000 tonnes. Des travaux de dérochement ont été entrepris pour supprimer la rupture de charge du seuil de Zinga à la frontière congolaise.

● La Sangha est navigable en toutes saisons jusqu'à Salo (avec des tirants d'eau variables). L'axe fluvial Brazzaville-Salo mesure 1.200 kilomètres également. Des barges de 200 tonnes sont, « poussées » jusqu'à Salo.

● La Lobaye enfin est navigable de son embouchure en aval de Zinga jusqu'au bac de Loko, sur 75 kilomètres environ, mais n'est aménagée que de façon très sommaire.

### 2. — Les routes.

Une seule route importante existe actuellement susceptible d'intéresser l'exploitation forestière. C'est celle qui rejoint Bangui à Salo par M'Baïki, Boda, Carnot et Berbérati. De Bangui à Berbérati, elle longe la limite septentrionale de la zone forestière, tandis qu'elle la pénètre du Nord au Sud, ensuite jusqu'à Salo sur 200 kilomètres environ. Elle sera néanmoins à améliorer sérieusement pour supporter le trafic lourd des trains grumiers.

Les autres routes secondaires, si leurs tracés devaient être utilisés, seraient à reprendre entièrement, compte-tenu de leur état défectueux et de l'étroitesse de leur plateforme. On peut envisager en particulier la construction le long de la « piste du quatrième parallèle » d'une grande route d'évacuation soit vers la Sangha, soit vers l'Oubangui, entre Basse sur la route de Berbérati à Salo, et Boda ou plus directement M'Baïki.

## CONCLUSION

On a seulement voulu donner dans cet article quelques indications sur les possibilités d'exploitation forestière en République Centrafricaine, relatives, d'une part au potentiel exploitable que de nombreux inventaires ont servi à déterminer, et d'autre part à quelques données concernant la superficie exploitable et les voies d'évacuation existantes. De nombreux autres facteurs doivent être étudiés qu'il ne nous est pas possible d'analyser dans cette courte étude, mais qui conditionnent fortement aussi l'exploitation forestière :

existence d'une main-d'œuvre qualifiée, possibilités d'utilisation et de commercialisation des bois centrafricains, cadre juridique de l'exploitation forestière, prix de revient du m<sup>3</sup> exploité, etc... Disons seulement que certains de ces problèmes sont en cours d'étude et de solution, notamment celui des possibilités d'utilisation des bois centrafricains par la création à Bangui d'un Bureau des Bois et celui de la qualification de la main-d'œuvre par l'ouverture, sous l'égide de la F. A. O., d'un Centre Forestier de Formation et de Démonstration.

